

Troisième Dimanche de CAREME - MONTCHAT 28 Février 2016

Des textes qui nous bousculent... des textes qui nous dérangent... des textes qui nous questionnent et nous réveillent. Des textes qui sont d'une grande actualité et qui devraient éclairer notre route de Carême. Des lectures qui nous invitent à discerner dans les événements qui nous touchent ce que Dieu veut nous dire.

Je voudrais retenir un triple message : Dieu s'intéresse à l'homme...il vient lui dire son identité, Dieu est un Dieu de tendresse qui ne vient pas punir. Enfin nous révèle qu'il est patient.

** Dieu s'intéresse à l'homme et il le rejoint au cœur même de ce qu'il vit. Il lui révèle son identité. Voilà le message que nous confie la première lecture du livre de l'Exode.*

Dieu ! vous y croyez, vous en Dieu ? Cette question brutale n'est pas innocente. La plupart de nos contemporains sont encore « croyants » en ce sens qu'ils pensent qu'il doit bien y avoir quelque chose au-dessus de nous. Quant à dire qu'on croit en « Quelqu'un », en un être personnel, c'est moins évident.

Un homme, environ 1300 ans avant Jésus, a affirmé que Dieu s'était manifesté à lui. Pas un « dieu quelconque », anonyme. Non ! un Dieu qui a appelé cet homme par son nom : « Moïse ! ». C'est donc qu'il le connaissait personnellement. De plus ce Dieu s'exprime en disant « Je » : « J'ai vu... oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances et je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens.

Voilà donc un Dieu qui s'intéresse aux hommes souffrants, qui n'hésite pas à « descendre » de sa gloire pour les délivrer de leur esclavage. Un Dieu dont l'identité tout à la fois mystérieuse et toute de plénitude et de proximité s'exprime dans ces deux mots : « Je Suis. » - « Je suis qui je suis » Et ce Dieu qui se révèle dans le buisson ardent comme un Dieu de tendresse... est aussi un Dieu de patience.

*** Dieu est un Dieu de tendresse...*

Nous l'avons entendu, dans l'évangile, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Quelle actualité dans cette page d'évangile !

Des gens massacrés, des victimes d'attentats ou d'accident (de voiture, en montagne) ... tous les jours font la une des journaux. Comme autrefois on cherche une raison, un ou des coupables de ces tragédies. Ce que l'on disait du temps de Jésus n'a guère changé dans notre aujourd'hui et on entend encore parfois devant ces drames : « c'est Dieu qui les a punis ! ».

Mais Jésus nous redit : ces victimes du massacre de Pilate et de tous les Pilates modernes, ces victimes de la tour de Siloé et de toutes les horreurs de notre temps, ils ne sont pas plus coupables que les autres.

« Pourquoi Dieu m'a-t-il pris mon enfant, mon mari ? Pourquoi Dieu laisse-t-il les assassins agir ? Pourquoi n'empêche-t-il pas tous ces malheurs ? »

Nous cherchons des coupables, au lieu d'entendre tes appels, Seigneur, à travers ces douloureux évènements du monde.

Mais pour le Seigneur, il n'est pas question de culpabilité, de péché à punir. Tu es très clair sur ce point : ces Galiléens n'étaient pas de plus grands pécheurs que les autres.

Les personnes tuées par la chute de la tour n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem.

De tels évènements tragiques sont un rappel de notre propre fragilité et un appel à la conversion : si vous ne vous convertissez pas vous périrez tous de même.

Se convertir : se détourner de soi-même pour regarder Dieu. Renoncer à notre façon de penser, de juger pour rejoindre la pensée, le jugement de Dieu. Car notre Dieu est un Dieu de tendresse qui ne condamne pas, qui ne punit pas. La pensée de Dieu, son projet c'est que l'homme vive avec Lui dans la confiance.

La preuve que Dieu n'est pas un Dieu qui punit, c'est sa patience. Il est ce vigneron qui espère toujours, nous l'avons entendu, que sa vigne finira par donner du fruit. Et nous... osons avoir cette même patience au cœur même de toutes nos impatiences qui nous paralysent : avec notre conjoint, nos enfants, nos parents, nos partenaires de travail ... tous ceux qui partagent une responsabilité avec nous. Seule la patience, à l'image de celle de Dieu, nous rendra capable de construire un monde de paix, de joie et de réussite.

Mais, Seigneur, pour avancer sur ce chemin... donne-moi la force de la conversion pour ne pas remettre à demain ce qui presse aujourd'hui car demain risque d'être trop tard.

Seigneur, que ce temps de Carême soit vraiment pour moi, un temps favorable pour cultiver quelques graines de patience dans le jardin de ma vie... pour mon bonheur et celui de mes frères.

Père Michel BOURRON